

L'ÉDITION FRANÇAISE EST-ELLE ENCORE SOVIÉTIQUE ?

LE 22 NOVEMBRE 2009 PIERRE-ALEXANDRE XAVIER

Antoine Gallimard vient de donner lors du Forum d'Avignon une interview au Figaro (le buzz média – Orange – Le Figaro) sur l'avenir du livre numérique. Encore une, dira-t-on. Mais cette fois, les termes employés par le patron de la prestigieuse maison d'édition rejoignent presque complètement les propos du patron de la maison Hachette, Arnaud [...]



Antoine Gallimard vient de donner lors du Forum

d'Avignon une interview au Figaro (le buzz média – Orange – Le Figaro) sur l'avenir du livre numérique. Encore une, dira-t-on. Mais cette fois, les termes employés par le patron de la prestigieuse maison d'édition rejoignent presque complètement les propos du patron de la maison Hachette, Arnaud Nourry, qui s'était exprimé quelques jours auparavant lors d'un **petit déjeuner INA-Odéon**. Les deux hommes, séparés par une barrière conceptuelle apparemment irréductible, semblent étonnamment proches l'un de l'autre sur la question du livre numérique.

Tous deux s'insurgent contre la concurrence déloyale que viennent leur faire les géants de la distribution en ligne, à la fois par une véritable guerre des prix (Amazon), et par un non-respect assez prononcé du droit d'auteur (Google). Tous deux redoutent les dangers du piratage tel qu'ils l'ont vu atomiser le marché physique de la musique. Tous deux s'inquiètent de l'actuel taux de TVA à 19,6% appliqué en France sur le livre numérique. Enfin ils semblent d'accord sur le fait de présenter un front uni, c'est-à-dire une plate-forme unique (ou des plate-formes interopérables) face à la concurrence anglo-saxonne.

Dans ce concert consensuel d'appels à la raison et à la défiance vis-à-vis de la révolution numérique, nos deux compères fustigent également le terrifiant Google Books et son accord américano-américain excluant le reste du monde (Le cas par cas étant plus facile à traiter quand on a la taille de Google plutôt que de devoir faire face à une fronde de tous côtés). Et en cela, Antoine Gallimard et Arnaud Nourry ont bien raison. Car Google est une machine de guerre bien entretenue et parfaitement équipée pour écraser n'importe quel concurrent sur son passage au jeu traditionnel de la confrontation juridique. Faute d'une véritable cohésion, l'édition française pourrait bien rapidement manger son pain noir et reculer sur tous les fronts à la fois.

Cette extraordinaire similitude entre les discours est inquiétante. Elle laisse entendre que les éditeurs-distributeurs français n'ont pas de discours propre, singulier, réfléchi sur la situation. Aucun n'a anticipé cette situation pourtant visible depuis plusieurs années. Enfin pas un seul des grands groupes d'édition française n'a daigné écouter les voix de ceux et celles qui prédisaient cette révolution en menant des expériences d'édition sur le terrain. D'où une étonnante incapacité à répondre de manière efficace aux problématiques actuelles et surtout de répliquer intelligemment à l'arrogance de Google et de sa filiale française.

La symétrie des discours pose un autre problème de taille, celui de la représentation que se font les grands de l'édition française de leur monde. Outre le paternalisme patent dans le discours des deux PDG vis-à-vis de l'édition indépendante, il y a cette agaçante

collusion avec les appareils de l'Etat français qui seraient comme garants de la suprématie des français sur le péril étranger. Il y a là comme un soviétisme mou mais insurpassable qui lie l'institution et les éditeurs, et ce malgré la démolition progressive et discrète du CNL et de la DLL. La culture en France aurait un représentant officiel, le ministre. Et celui-ci défendrait les droits commerciaux des éditeurs (essentiellement les happy few qui tiennent le marché de la distribution). D'ailleurs, le ministre n'a-t-il pas demandé sa part du gâteau du Grand Emprunt pour financer, à hauteur de plus de 750 millions d'euros, **la numérisation du patrimoine culturel**. N'est-ce pas là la réponse du berger à bergère ?

Cette étonnante ressemblance avec les dispositifs soviétiques de financement de la culture du défunt empire socialiste russe est frappante à la fois par les objectifs avoués (protéger la production nationale) et par le fonctionnement (conservé l'exclusivité et la supériorité nationales). Et c'est cet appareil déloyal du point de vue de la concurrence interne et externe qu'attaquent les tenants de l'économie globale de manière directe et indirecte.

Comme tous les appareils soviétiques, les dispositifs français se constituent en dehors de la demande et des attentes du public et surtout en marge de tout dialogue ou de toute possibilité d'intervention de ce même public. Les institutions et les grandes maisons jouent au jeu de la patate chaude, faisant des effets d'annonces pour démontrer leur bonne volonté commune, mais tout cela au détriment des acteurs sous-représentés de la profession (les éditeurs indépendants, les « petits ») et surtout au détriment des auteurs d'un côté et des lecteurs de l'autre.

En fait, plutôt que de mobiliser les quelques 3 000 maisons dites « indépendantes » au travers d'une politique plurielle, sectorielle et d'envergure menée par le SNE, les « grands » préfèrent la stratégie éculée du white washing. Ils montrent patte blanche, criant au loup, proposant chacun leur plate-forme de distribution, imitant à la perfection les modèles anglo-saxons et espérant que l'institution publique se chargera de verrouiller le marché et de tuer la concurrence étrangère. De cette manière, Google et les autres devront négocier avec un Etat souverain (et s'exposer à une extension de la confrontation aux relations internationales avec les Etats-unis). De leur côté, les « petits », les auteurs, les libraires et les lecteurs devront se résigner à la perpétuation du monopole de quelques uns sur un marché juteux.



Les risques d'une telle posture protectionniste, qu'elle

soit française ou européenne, sont nombreux.

En tête, celui de voir la population des lecteurs migrer progressivement, sur une période de dix ans, vers des contenus gratuits en langue anglaise. Ce risque est d'autant plus grand que la France mène une politique de contraction et de coupes budgétaires sur les institutions culturelles à l'étranger (Centre culturels et Alliances françaises) qui ont fait son rayonnement pendant plus d'un siècle. L'invasion culturelle anglo-saxonne sera alors presque totale. Après les secteurs du cinéma, de la musique et de la télévision, le livre qui formait une sorte de dernière ligne de défense sera soumis à la dictature de la culture anglo-américaine. Dans un contexte européen, seuls les espagnols tireront leur épingle du jeu, car ils disposent d'une forte culture littéraire au niveau mondial et surtout d'une représentation déterminante sur le sol américain.

Le deuxième risque est de voir la guerre des prix et la balkanisation de l'offensive de Google complètement asphyxier les petites maisons d'édition et les librairies. Plus d'une sera tentée de rejoindre les géants et de s'écarter des modèles traditionnels français pour adopter les modèles parallèles dématérialisés. Si pour la plupart le gain en frais fixes sera une aubaine, ils seront cadencés par les CGU de ces mastodontes qui ne s'encombrent ni du droit moral de l'auteur, ni d'une politique culturelle de prix unique du livre. Seules les grosses structures pourront résister aux chocs successifs qui s'accompagnent

de l'inéluctable numérisation du monde scientifique, des publications scolaires, des parutions spécialisées en droit, en finance, en comptabilité, en informatique... Mais aussi tout le secteur pratique et touristique qui est salement mis en échec par l'arsenal des applications pour smart phones. Autant de niches qui disparaîtront définitivement des offres de l'édition classique.

La troisième menace sera, comme le craignent Antoine Gallimard et Arnaud Nourry, le piratage systématique et parfaitement incontrôlable par les dispositifs policiers voulus par les lobbies de la musique et du cinéma (HADOPI). Le piratage sera la solution première chaque fois que l'offre légale ne sera pas disponible, comme le démontre **le rapport de Mathias Daval publié par le MOTif**. Et dans l'incapacité de faire fi d'une chronologie des sorties de livres (d'abord en papier, puis en numérique), les maisons d'édition de tailles intermédiaires seront mises à mal sur les derniers pans de leurs métiers.

D'autres risques liés à la diversité des méthodes de référencement et d'archivage des publications, à la lenteur de la numérisation des fonds patrimoniaux, à l'absence de politique cohérente et unifiée sur la gestion du patrimoine culturel, et au rôle des bibliothèques viendront aggraver les difficultés des maisons d'éditions et des groupes de distribution du livre. Seuls, des entités à niveaux multiples et à forte composante financière comme Hachette Livres et comme Editis-Planeta, disposant d'une réelle dimension internationale, pourront restructurer leurs actifs et prendre une part sur les marchés du livre numérique à un niveau mondial. Cela se fera dans la douleur de devoir couler quelques fleurons de l'édition française du vingtième siècle.

Antoine Gallimard et Arnaud Nourry ont raison de se méfier des hordes barbares numériques. La révolution numérique en marche comporte de nombreux périls. Mais ces derniers proviennent essentiellement de la marge de manœuvre laissée aux nouveaux entrants et surtout au manque de clairvoyance et d'anticipation dont font preuve les grosses maisons, persuadées comme les tribuns romains d'antan que l'Empire était inaltérable... Sic transit gloria mundi.

Il est temps pour les décideurs de se réveiller et de travailler, au delà des représentations et des clivages traditionnels, avec les acteurs du terrain. Ils sont ceux et celles qui effectuent le travail de fourmi et disposent de données et d'expériences propres à mettre en échec les tentatives hégémoniques des colosses aux pieds d'argile que sont les Google, les Amazon et autres du monde numérique. La révolution numérique change énormément de choses périphériques mais finalement peu de l'essentiel, et cela les patrons de grandes maisons, assis la-haut dans leurs perchoirs ont tendance à l'oublier...

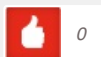
YVETTEMCKEE21

le 4 avril 2010 - 10:19 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



I strictly recommend not to hold back until you earn enough cash to order goods! You can get the home loans or collateral loan and feel yourself free

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

2 pings

Les tweets qui mentionnent L'édition française est-elle encore soviétique ? | Owni.fr -- Topsy.com le 22 novembre 2009 - 19:13

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par Owni, Owni. Owni a dit: #Owni L'Ã©dition franÃ§aise est-elle encore soviÃ©tique ? <http://bit.ly/4WLU5O> [...]

A lire sur le web (27-11-09) | Tête de Quenelle ! le 27 novembre 2009 - 14:13

[...] L'édition française est-elle encore soviétique ? | Owni.fr – « La révolution numérique change énormément de choses périphériques mais finalement peu de l'essentiel, et cela les patrons de grandes maisons, assis la-haut dans leurs perchoirs ont tendance à l'oublier... » [...]